

# RETRO, LES ANNEES 50

---

Fabuleuse, incroyable, inouïe, splendide, superbe ou géniale, ... les adjectifs ne manquent pas pour qualifier l'idée d'installer le basket à Mouchamps.

En effet, le basket apparut dans les années 50 dans notre si belle cité mouchampaise. Cependant, celui-ci n'est pas arrivé comme un cheveu sur la soupe, il a bien fallu faire des démarches, prendre des initiatives, trouver des volontaires pour se lancer dans une si belle aventure ... Mais, quelle est donc cette personne qui a pris ce rôle à bras le corps? **C'est évidemment l'abbé Caillet!**

L'abbé Caillet est arrivé dans la paroisse mouchampaise en janvier 1953. A cette époque, il s'occupait de la section théâtrale de la St Joseph qui comprenait: la musique et la chorale. Dès son arrivée, l'abbé Caillet éprouve le désir de créer une équipe de foot, mais les prés de Ste Marie étant trop humide et peu avantageux pour jouer au foot, l'abbé se tourne vers le basket. Le terrain de l'école des gars (route de l'Oie) fera très bien l'affaire. En ce qui concerne les panneaux, **Jean Buffet** est allé couper dans la forêt du Parc Soubise (actuellement mondialement connue pour ces excellentes bringues qui hantent les samedis soirs !), deux arbres et Jean **Gobin** forgea les anneaux. Les lignes étaient des tranchées dans lesquelles on avait versé un peu de poudre de charbon.

**Georges Remaud** de Chantonay fût le premier entraîneur. L'abbé Caillet allait le chercher le dimanche matin et **Marcel Augereau** le retournait. (L'on remarque que dès 1953, les chantonnaysiens s'intéressent aux superbes physiques des athlètes mouchampais!).

Voici en quelques paragraphes comment est né le basket à Mouchamps dans les années 50. Puis peu à peu le basket va prendre de l'ampleur, passant de 16 licenciés et 10 scolaires en 1956 à 22 licenciés et 10 scolaires en 1957.

Arrivent ensuite les premières victoires de Mouchamps en tournoi, et Dieu sait qu'il y en aura d'autres. La première enregistrée sera grâce au concours **d'Augereau M. et J., Sarrazin JP., Poupet P., Avril G., Guicheteau M., Rautureau JY. et Cartron R.**

Le premier match de championnat s'est déroulé aux Essarts, l'équipe fanion gagne de 4 points : 20 à 16. Les couleurs du club choisies par l'abbé Caillet sont rouge et noire. Les premiers shorts furent fabriqués dans des morceaux de tissus par la couturière **Louise Masson**.

En voyant ce que sont devenues aujourd'hui les formidables initiatives prises par l'abbé Caillet en créant du sport pour les jeunes, on comprend mieux pourquoi dans une édition spéciale sur les années 50 diffusée par Ouest France pendant le courant de l'été, on lisait l'article suivant

## Le vicaire, sa 2 CV et son ballon rond

**En survêtement noir, dans le pré derrière l'église, l'abbé tape dans le ballon avec les gamins du village. « Si le curé qui m'a fait faire ma communion solennelle voyait ça, il dirait que le diable est dans le pré ! », assure mon grand-père...**

L'an dernier, on voulait donner son nom à une salle de sport pour rappeler qu'il avait lancé le basket dans cette commune du bocage vendéen. Il n'a pas voulu. Et c'est sans doute très bien ainsi.

Tous les vicaires des années cinquante n'ont peut-être pas exactement accompli le parcours de notre abbé mais, grâce au sport, beaucoup ont ouvert la voie au concile Vatican II

et commencé à réconcilier l'Église avec le monde et sa jeunesse.

*« En Vendée, les patros existaient bien avant les années cinquante. Ils étaient surtout branchés théâtre, fanfare et clique, chorale, gymnastique et parfois, en ces années d'après-guerre, tir à la cible. Souvent le châtelain fournissait les clairons et les carabines...*

*«Le patro, c'était aussi, en lien avec les mouvements «Coeurs vaillants» et «Ames vaillantes», les promenades champêtres du jeudi et des grandes vacances pour les enfants. L'objectif ? Procurer aux jeunes des loisirs sains et éducatifs.*

*«Dans ma première paroisse, le vicaire était forcément secrétaire du foot. Dans la seconde, il n'y avait*

*pas de sport. Je n'étais pas doué pour la musique, mais pour ça, oui.*

*Les jeunes sont venus me trouver. On tâchait d'obtenir des prés, pas toujours les mêmes, pour taper dans le ballon. Mais à la Toussaint on se faisait sortir parce qu'on abîmait la prairie. On est allé trouver le maire pour avoir un terrain, mais il nous a envoyé balader...*

*« Alors, on s'est dit que la cour de l'école de garçons était assez grande pour un terrain de basket. Le vieux comte a donné deux arbres pour les poteaux, le forgeron a fabriqué les arceaux. Avec les étudiants qui revenaient le dimanche, on a lancé l'équipe, puis la société sportive. » Elle opère aujourd'hui en Nationale.*

*« La Fédération sportive et culturelle de France (FSCF)*

*organisait les compétitions. Assez vite, les fédérations officielles se sont imposées. Partout où il est passé, l'abbé a lancé d'autres clubs. Les vieux curés déploraient souvent que leurs vicaires se consacrent autant au sport. Pour jouer le dimanche matin, à l'heure de la grand-messe, il fallait leur accord. Pour concilier le sport et la religion, l'abbé avait supprimé les Vêpres, alors incontournables, et les avait remplacés par l'office, plus tardif, de Complies...*

*«Je pensais qu'il fallait d'abord attirer les jeunes et les rassembler. Que l'Eglise, ce n'était pas seulement le bâtiment et l'institution.» Dans sa retraite, l'abbé le pense toujours. Il n'achète le journal qu'une fois par semaine. Le lundi. Pour les sports.*